

68146

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL




Distr.
LIMITEE

E/CN.14/CAS.4/CPH/4
1er juin 1965

FRANCAIS
Original : ANGLAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Groupe de travail des recensements
de la population et de l'habitation
Addis-Abéba, 21 - 29 juin 1965

LES PROBLEMES DU DENOMBREMENT DES
NOMADES EN AFRIQUE

TABLE DES MATIERES

	<u>Paragraphes</u>
I. INTRODUCTION	1 - 4
II. LES NOMADES ET LE NOMADISME EN AFRIQUE	5 - 21
Définition	5 - 6
Etat actuel du nomadisme	7 - 8
Statistiques disponibles	9 - 10
Données nationales et données tribales	11
Les régions du nomadisme en Afrique	12 - 13
Nombre et répartition	14
Imperfections des données	15 - 19
Perspectives de croissance	20 - 21
III. METHODOLOGIE	22 - 51
Dénombrements de nomades effectués récemment en Afrique	22 - 23
Libye	24 - 27
Soudan	28 - 29
Province septentrionale du Kenya	30 - 32
Maures Chemama de Mauritanie et du Sénégal	33 - 34
Région de Tahoua au Niger	35 - 51
IV. CONCLUSIONS	52

LES PROBLEMES DU DENOMBREMENT DES NOMADES EN AFRIQUE

I. INTRODUCTION

1. Le secrétariat de la Commission économique pour l'Afrique a préparé le présent document conformément aux recommandations du Cycle d'étude sur les problèmes de population en Afrique (Le Caire, 1962) et de la troisième Conférence des statisticiens africains (Addis-Abéba, 1963).

2. Le but était "de faire une étude ... des problèmes à résoudre, des méthodes et des techniques à appliquer pour englober les populations nomades dans les enquêtes démographiques en Afrique"^{1/}. Puisque les recensements de population et les enquêtes démographiques sont des sources importantes des statistiques de base servant à des fins administratives et utilisées dans la formation des politiques économiques et sociales, la nécessité d'y inclure les nomades est évidente, particulièrement dans les pays où ils représentent une forte proportion de la population. On espère que le présent document fournira à ces pays d'utiles indications en vue de leur participation au Programme de recensement mondial de 1970.

3. Toutefois, par sa nature même, le mode de vie des nomades se prête très difficilement à la mesure et à la description et il convient de souligner dès le départ que l'intention n'a pas été de proposer ici une solution véritable à ce problème extrêmement ardu. Le mieux que l'on puisse faire est

- a) d'essayer de déterminer la nature et l'ampleur du problème du nomadisme en Afrique,
- b) de décrire quelques essais de dénombrement de nomades en Afrique et, à partir des résultats qui ont été obtenus, de suggérer pour l'avenir des méthodes que l'on pourrait suivre.

^{1/} Rapport de la troisième Conférence des statisticiens africains (E/CN.14/255, E/CN.14/CAS.3/22), par. 83 c)).

Le document est subdivisé en deux parties principales correspondant chacune à l'un de ces deux aspects de la question.

4. Le secrétariat s'est servi des publications ci-après où il a trouvé d'utiles données de base :

OIT, Technical Meeting on Problems of Nomadism and Sedentarisation, Genève, 1964 (trois documents : TMS/1964/1, 2 et D.5)

UNESCO, Nomades et nomadisme au Sahara (N° XIX de Recherches sur la zone aride), 1963

Murdock, G.P., Africa : Its Peoples and their Culture History, New York, 1959.

II. LES NOMADES ET LE NOMADISME EN AFRIQUE

Définition

5. La vie nomade offre des aspects sociaux, culturels et économiques qui diffèrent d'un pays à l'autre et à l'intérieur d'un même pays, si bien qu'il est difficile d'en proposer une définition qui s'applique toujours. Dans le rapport de la réunion technique de l'OIT mentionné ci-dessus, on suggère de définir le nomadisme comme le déplacement général d'un groupe et de ses troupeaux et, afin d'éviter toute confusion, d'utiliser le terme de transhumance pour désigner les mouvements des troupeaux accompagnés du nombre nécessaire de pasteurs, les autres membres du groupe demeurant sédentaires. C'est là une distinction utile mais elle ne tient pas compte d'autres éléments importants dont la subdivision ci-dessous indique la nature :

Nomades proprement dits : groupes qui se déplacent en totalité avec leurs troupeaux et ne se livrent pas à la culture.

Semi-nomades : groupes qui se déplacent en totalité avec leurs troupeaux, sur de longues ou de courtes distances, mais qui restent stationnaires pendant des périodes d'une certaine durée, au cours desquelles ils cultivent des champs, des palmeraies ou des jardins^{2/}.

6. Ces distinctions ne sont que théoriques; il s'est révélé impossible de les conserver dans la pratique, les renseignements disponibles n'étant pas suffisamment précis. Peu de tribus africaines mènent une vie entièrement nomade. On constate en général qu'un certain équilibre

1/ TUNIS/1964/D5, par. 8.

2/ Cette définition ne s'applique qu'aux nomades pasteurs. Elle laisse de côté les nomades qui vivent de la chasse ou de la cueillette... Ces derniers sont devenus si peu nombreux qu'ils ne sont mentionnés qu'incidemment ici et dans d'autres passages du document.

est réalisé entre la recherche de pâturages pour les troupeaux de chameaux, de bovins, de moutons ou de chèvres et la culture des dattes, du blé, de l'orge, du millet et des olives, par exemple. On n'a pas pu isoler les groupes qui confient le soin de leurs troupeaux à des pasteurs. Selon les projets de définitions de l'OIT, ces tribus ne doivent pas être considérées comme étant nomades, mais certaines peuvent être comptées dans les estimations du nombre des nomades, qui sont données plus loin. Certes, les estimations s'en trouvent gonflées, mais il importe de prendre ces groupes en considération de l'une ou l'autre manière car, d'une part, les troupeaux sont pour leurs propriétaires une source de richesse et de prestige et, d'autre part, ils contribuent à la dévastation des pâturages qui est fréquemment associée au système pastoral.

Etat actuel du nomadisme

7. Le déplacement des troupeaux à la recherche de nourriture et d'eau est la technique qui a permis aux pasteurs nomades de s'adapter à un milieu aride qui leur a été imposé - à eux-mêmes ou à leurs ancêtres - soit par une poussée démographique soit par l'épuisement des ressources de leur lieu d'origine. On a pu affirmer que le nomadisme n'est pas un mode de vie moins scientifique que l'industrialisme à Détroit ou à Manchester^{1/}. Beaucoup ont été fascinés par la perspective de la vie nomade et ont obéi à des considérations moins matérielles : l'attrait romantique que le désert a de tout temps exercé, les qualités d'héroïsme exigées pour survivre dans des conditions de vie pénibles, les vertus guerrières indispensables pour empêcher les déprédations de groupements rivaux.

8. Il y a malheureusement le revers de la médaille. Tout en notant la cohésion sociale caractéristique des groupes nomades, leurs solides

^{1/} Philip K. Hitti, Précis d'histoire des Arabes, p. 14, cité par Benoist-Méchin, Ibn-Séoud, p. 15.

traditions tribales et l'importance qu'ils attachent à la dignité humaine, la réunion technique de l'OIT a conclu que, dans l'ensemble, les nomades forment un groupe social instable, pratiquant une économie précaire, essentiellement de subsistance dans lequel sévissent la malnutrition et une mortalité infantile élevée, et qui est incapable de tirer un avantage quelconque de services ou d'organismes administratifs (tels que les services d'enseignement qui pourraient leur ouvrir d'autres possibilités d'occupation). Il ressort aussi de ce rapport que ce groupe est dans un état de désintégration du fait que les changements de la vie économique, sociale et culturelle du pays ne l'atteignent que par hasard. Tout cela montre la nécessité d'une intégration plus poussée à la collectivité nationale et fondée sur l'égalité des chances et des responsabilités.^{1/}

Statistiques disponibles

9. De ce qui précède on peut conclure qu'en substance le nomadisme est incompatible avec les objectifs du développement économique et social que la plupart des pays se sont fixés. Mais sans une idée de la taille et de la répartition des groupes nomades, on ne peut faire pour eux que des plans fragmentaires occasionnels. Les nomades vivent dans une large mesure en marge de l'organisation administrative normale des collectivités et, de toute évidence, les services administratifs précèdent les bonnes statistiques. Ce n'est pas l'inverse qui est vrai.

10. Il n'est donc pas surprenant qu'on ne soit parvenu qu'imparfaitement à rassembler des statistiques. Les quelques données recueillies étaient parfois contradictoires, parfois non justifiées et toujours impropres à une analyse satisfaisante. Dans certaines zones, chercher à se les procurer était aussi illusoire que courir après un feu follet.

^{1/} -Voir OIT, op. cit., par. 14 à 17.

Données nationales et données tribales

11. Comme les déplacements traditionnels de nombreuses populations nomades se font à travers les frontières nationales et que l'organisation sociale de ces populations est essentiellement associée à leurs liens tribaux, il aurait été préférable de répartir ces populations par groupes tribaux. Deux raisons s'opposaient à cette présentation : a) des statistiques nationales seraient sans doute plus utiles et b) les renseignements disponibles à l'échelon national semblaient plus sûrs que les données relatives aux groupes tribaux. Néanmoins, certains des chiffres donnés ci-dessous sont extraits de dénombrements ou d'estimations portant sur des tribus.

Les régions du nomadisme en Afrique

12. La grande zone de nomadisme est constituée par le Sahara et ses abords, aussi bien le désert proprement dit, caractérisé par de faibles précipitations, des températures élevées, des hivers rigoureux et une végétation maigre, que la zone en bordure du désert, où un climat légèrement moins aride permet une vie un peu moins rude et n'impose pas une ampleur et une constance aussi grandes des déplacements.

13. Cette zone est immense et ne comprend pas seulement les pays situés au nord du Sahara mais aussi le nord de la plupart des pays d'Afrique de l'ouest ainsi qu'une partie de l'Afrique équatoriale. Elle s'étend également à l'est et comprend certaines parties du Soudan et aussi de la Somalie, de l'Ethiopie et du nord du Kenya. D'autres zones de nomadisme, moins massives, s'étendent vers le sud jusqu'en Ouganda, le sud du Kenya et le nord du Tanganyika et certaines poches (principalement des nomades vivant dans la forêt ou pratiquant la chasse) subsistent, par exemple, dans la République démocratique du Congo, au Rwanda, au Burundi et dans le sud du continent.

Nombre et répartition

14. Les chiffres du tableau ci-dessous sont les plus sûrs que l'on possède. On a évidemment donné la préférence aux chiffres des recensements officiels; à défaut, on a utilisé les estimations administratives.

On a dû malheureusement citer quelques chiffres d'origine inconnue.
Les sources sont données en note. Le secrétariat attire particuliè-
rement l'attention sur les observations relatives à l'Ethiopie, à la
Nigéria, au Kenya et au Tanganyika.

NOMBRE ESTIME DE NOMADES DANS LES GRANDES SOUS-REGIONS D'AFRIQUE
(en milliers)

	<u>Année</u>	<u>Population totale</u>	<u>Nombre de nomades</u>
<u>Afrique occidentale et équatoriale</u>			
Mauritanie	1959	790	640
Mali	1960/61	4.100	209
Nigéria (région du nord)	Voir note ci-après		
Niger	1959/60	2.700	620
Tchad	1958	2.600	300
République centrafricaine	1960	1.346	15
<u>Afrique du nord</u>			
Sahara espagnol	1960	24	24
Algérie (départements du Sahara)	1960	588	135
Libye	1954	1.089	187
RAU (Egypte)	1960	25.984	101
Soudan	1955/56	10.263	1.406
<u>Afrique du nord-est et de l'est</u>			
Ethiopie	1960	20.000	Voir note ci-après
Côte française des Somalis	1960	67	20
Somalie	1959	1.990	1.483
Kenya (province du nord)	1962	590	587
Kenya (province du sud)	Voir note ci-après		
Tanganyika	1957	8.788	63
Ouganda	1959	6.537	154

NOMBRE ESTIMÉ DE NOMADES DANS LES GRANDES SOUS-REGIONS D'AFRIQUE

(suite)
(en milliers)

	<u>Année</u>	<u>Population totale</u>	<u>Nombre de nomades</u>
<u>Autres zones</u>			
(populations occupées essentiellement à la chasse et à la cueillette)			
Pygmées			168
Boschimans			55
Hottentots			35
Bergdama			30

Sources

<u>Mauritanie</u>	<u>Analyse de l'économie de la Mauritanie en 1959</u> , p. 38.
<u>Mali</u>	<u>Demographic Yearbook</u> , 1963, p. 124.
<u>Nigéria</u>	D'après l' <u>Annual Report of the Department of Labour for 1956-1957</u> , p. 4, il y aurait deux millions de Fulani nomades. D'après le <u>Report on the Agricultural Survey of the Northern Region of Nigeria</u> de la FAO/ICA, ils seraient "quelques centaines de mille".
<u>Niger</u>	L' <u>Etude démographique du Niger, données individuelles (1963)</u> signale que 234.000 personnes ont été exclues de l'enquête; on a supposé que 200.000 d'entre elles étaient des nomades. D'après les <u>Données collectives</u> de la même étude le nombre estimé de nomades couverts par l'enquête est de 420.000 (89.440 ménages de 4,7 personnes en moyenne).
<u>Tchad</u>	<u>Comptes économiques</u> , 1958, p. 9 et 10.
<u>République centrafricaine</u>	<u>Données de base sur la situation démographique</u> , p. 11.
<u>Sahara espagnol</u>	Source originale inconnue; le chiffre indiqué est cité dans le rapport de l'UNESCO intitulé <u>Nomades et nomadisme au Sahara</u> , p. 22. On a supposé que les estimations se rapportaient à 1960, on a une année proche de 1960.
<u>Algérie</u>	Comme pour le Sahara espagnol.

<u>Libye</u>	Recensement de 1954.
<u>RAU (Egypte)</u>	Recensement de 1960.
<u>Soudan</u>	Recensement de 1955-1956.
<u>Ethiopie</u>	Les chiffres présentaient de tels écarts (de 200.000 pour l'Ogaden à plusieurs millions pour l'ensemble du pays) qu'aucune estimation n'a paru acceptable. Le chiffre total doit être très élevé puisque, en dehors de l'Ogaden, il y a des nomades dans le sud-ouest, que la plupart de la population de l'Erythrée est nomade et que les Danakils et certains autres groupes doivent être pris en considération.
<u>Côte française des Somalis</u>	En comptant 40.000 habitants pour Djibouti et 7.000 pour quelques autres petites agglomérations, il paraît raisonnable d'estimer la population nomade à 20.000.
<u>Somalie</u>	On a obtenu le chiffre estimé en additionnant les estimations relatives à l'ancienne Somalie italienne et à l'ancienne Somalie britannique, tirées des <u>Statistiques de la Somalie sous administration de tutelle italienne, 1957, p. 138</u> et du rapport de l'Administration britannique au Secrétaire d'Etat aux colonies, <u>Somaliland 1958 and 1959, p. 11</u> .
<u>Kénya (nord)</u>	La presque totalité de la province est peuplée de tribus nomades. On a obtenu les chiffres donnés en additionnant les chiffres venant du recensement de ces tribus.
<u>Kénya (sud)</u>	On croit que les tribus suivantes sont ou étaient nomades : Marakwet, Pokot, Sabao, Tugen, Massai, Iteso, Nderobo et Njemps. En additionnant les chiffres du recensement de ces tribus (compte non tenu du dénombrement effectué dans la province du nord) on arrive à 557.000. On sait cependant que beaucoup sont devenus sédentaires, notamment parmi les Massai. On ne saurait indiquer, même approximativement, la proportion de nomades.
<u>Tanganyika</u>	Recensement de 1957, total des Massai (31.000) et des Barabaig (62.000). Chiffre probablement excessif.
<u>Ouganda</u>	Recensement de 1959, total des Karamojong (131.700) et des Suk (21.900).
<u>Autres zones</u>	Murdock, <u>op. cit.</u> , p. 49 et 53.

Imperfections des données

15. Les données ont de graves imperfections qu'on peut résumer comme suit :

1. La marge d'erreur n'est pas connue, même dans le cas des chiffres de recensements cités;
2. Tous les degrés de nomadisme sont compris, depuis le nomadisme intégral jusqu'aux cas limites qui présentent certaines caractéristiques des populations sédentaires;
3. La liste, qui peut dans certains cas contenir des chiffres trop faibles ou trop élevés n'est pas complète.

16. Il n'est pas possible d'apprécier l'exactitude des chiffres. On peut toutefois affirmer que le chiffre relatif au Soudan est sujet à caution car les nomades (ou semi-nomades) du sud ont été considérés comme sédentaires du fait de la technique adoptée pour le recensement.

17. Dans deux pays seulement on a pu distinguer les semi-nomades des nomades : en Libye où les premiers étaient 197.000 et les seconds 91.000 et en Somalie (ancienne Somalie italienne seulement) où il y avait 356.000 semi-nomades et 542.000 nomades.

18. Certains pays ont été omis, tels le Sénégal, la Guinée, le Cameroun, l'Angola et peut-être la Zambie et la Rhodésie, aucun chiffre n'étant disponible à leur sujet. De même, les pasteurs nomades Batutsi du Rwanda et du Burundi ne sont pas compris, faute de données. La Tunisie a été volontairement omise car on estime que le nomadisme a complètement disparu du pays ou peu s'en faut.

19. Il est également douteux que les erreurs des chiffres nationaux s'élimineraient d'elles-mêmes si on additionnait ces chiffres pour obtenir des totaux sous-régionaux ou régionaux. C'est pour cette raison

- 1/ Le chiffre de 3.000 est donné dans le rapport de l'UNESCO, Nomades et nomadisme au Sahara, p. 23.

qu'on n'a pas cherché à estimer le nombre total de nomades. De toute manière, il est plus intéressant de mettre en évidence la proportion de la population que représentent les nomades dans certains pays (ou dans certaines parties des pays) où ils sont particulièrement nombreux.

POURCENTAGE DE NOMADES DANS LA POPULATION DE CERTAINS PAYS

<u>Pays et provinces</u>	<u>Pourcentage</u>
Mauritanie	81
Niger	23
Tchad	11,5
Sahara espagnol	100
Algérie (départements du Sahara)	23,0
Libye	8,3
Tripolitaine	7,2
Cyrénaïque	12,4
Fezzan	3,1
Soudan	
Bahr el-Ghazal	-
Nil bleu	6,0
Darfour	20,0
Equatoria	-
Kassala	53,3
Khartoum	10,6
Kordofan	22,3
Province du nord	7,7
Haut Nil	-
Somalie	74,5
Kénya (province du nord)	99

—rtaf TIO'I ob va acoob si anab amineaxe tura anisq sub anisqnd
noitsaiernebes hna marbemo'io amoisot' no aniteon isoindeu eliv
.(N)bor\amr)

Perspectives de croissance

20. On ne dispose pas de renseignements suffisants pour pouvoir indiquer de façon sûre les caractéristiques démographiques des populations nomades d'Afrique. Dans quelques cas, il existe des estimations des taux bruts de natalité et de mortalité (recensement du Soudan et enquête par sondage de 1957 sur les Haures Chemama de la vallée du Sénégal), mais la valeur de ces données est incertaine. Rien ne permet cependant de conclure que les populations nomades sont stationnaires ou diminuent et on peut supposer qu'à moins d'épidémies catastrophiques, de guerres ou de sécheresses, ces populations augmenteront par croissance naturelle.

21. Il se peut que la croissance naturelle soit compensée par un recul du nomadisme. On constate déjà chez les populations nomades une tendance à se fixer, tendance en partie spontanée, en partie provoquée par les efforts des gouvernements pour offrir à ces populations d'autres moyens d'existence soit dans l'agriculture soit dans la petite industrie^{1/}. L'exploitation des ressources pétrolières offre de nombreuses possibilités aux pays qui ont la chance d'en posséder. Même dans le passé, les véritables nomades étaient amenés à prendre contact avec le monde extérieur obligés qu'ils étaient d'opérer des échanges pour se procurer les articles de première nécessité qu'ils ne produisaient pas eux-mêmes, comme les céréales; on constate maintenant que de nombreux nomades ont acquis des goûts nouveaux que l'insécurité liée à leur état actuel ne leur permet pas de satisfaire. Les participants à la réunion de l'OIT, mentionnée à plusieurs reprises, ont tenu cependant à faire observer que la sédentarisation n'est pas toujours souhaitable ni praticable et que les gouvernements devraient étudier la possibilité d'appliquer d'autres mesures, telles que l'amélioration de la distribution d'eau et des pâturages, qui rendraient la vie des nomades moins rude et leur assureraient une plus grande sécurité.

1/ Certains des plans sont examinés dans le document de l'OIT intitulé Technical Meeting on Problems of Nomadism and Sedentarisation (TRANS/1964/1).

III. METHODOLOGIE

Dénombrements de nomades effectués récemment en Afrique

22. Cinq opérations de dénombrement méritent de retenir l'attention : le recensement effectué en Libye en 1954, le recensement du Soudan en 1955/1956, l'enquête effectuée en 1957 chez les laoues Chemama de Mauritanie et du Sénégal, le recensement du Kenya (province septentrionale) en 1962 et l'enquête expérimentale commencée en 1962 dans la région de Tahoua au Niger. Nous mentionnerons dans les sections suivantes, certains aspects de ces dénombrements.

23. Il nous a paru superflu d'indiquer les points communs à tous les recensements, qu'ils portent sur des populations sédentaires ou sur des nomades; nous nous sommes donc limités aux aspects propres aux dénombrements de nomades. C'est pourquoi nous avons traité plus longuement l'enquête effectuée au Niger, car c'est là seule qui concerne exclusivement les populations nomades et, de par son caractère expérimental, elle offre un intérêt particulier.

Libye

24. Il s'agissait d'un dénombrement complet; on avait pensé terminer l'opération en 3 mois, mais il a fallu prolonger cette période de 10 semaines.

25. La définition de nomades et semi-nomades était conforme en principe à celle qui avait été proposée par la réunion technique de l'OIT (voir paragraphe 5 ci-dessus).

26. Dans chaque district de recensement, les familles résidant habituellement dans ce district ont reçu la visite d'une équipe comprenant un recenseur, un "secrétaire" chargé d'inscrire dans un registre les renseignements obtenus, et le cheik de la région ou son représentant. La présence du cheik était nécessaire pour trouver les lieux de campement des nomades. L'équipe s'est rendue d'un campement à l'autre en voiture, à cheval ou à dos de chameau et dormait là où la nuit la surprénait. Pour éviter de compter deux fois les mêmes personnes,

on a soit tiré un échantillon pour déterminer tout d'abord le nombre de personnes à charge par contribuable masculin, soit utilisé la méthode dite des "Sagallés". Les "Sagallés" ont été appelés au siège du district et priés de donner des renseignements sur chaque homme immatriculé et sur les personnes à sa charge. La plupart du temps illettrés, les "Sagallés" sont connus pour leur excellente mémoire. Avant le recensement, la population totale de cette zone avait été évaluée à 200.000 habitants, alors que le chiffre du recensement était de 590.000.

Maures Chemama de Mauritanie et du Sénégal

33. Les campements des Maures ont été répartis en 4 groupes :

1. Les campements de pasteurs situés à proximité de sources, de puits ou d'étangs et non loin des pâturages tribaux;
 2. Les campements agricoles d'hiver, chaque tribu disposant de ses propres terres qui sont ensemencées dès le début de la saison des pluies (juillet-août), la récolte étant effectuée à la fin de l'hiver (novembre);
 3. Les campements agricoles des Chemama Toucouleur (Ouala).
- Du côté mauritanien, il existe de nombreux campements dont les habitants cultivent la terre à peu près de la même façon que les populations sédentaires de la région mais qui, dès que les eaux du fleuve se retirent, utilisent pour leurs cultures les terres précédemment inondées;

4. Les campements des pasteurs qui se déplacent très fréquemment;

34. Afin de réduire le temps requis par la recherche des tentes et les frais qui en résultent, on a choisi pour l'échantillonnage 0,5 pour 100 des tentes figurant sur le registre de la population et le recenseur devait faire porter son enquête sur les campements où se trouvaient les tentes sélectionnées. Même en procédant de la sorte, 22 tentes (35 pour 100) sur les 62 qui avaient été sélectionnées n'ont pu être repérées, en raison du décès de l'occupant ou de l'inscription

incorrecte de son nom dans le registre de la population. Le repérage de la plupart des autres tentes a nécessité de longues recherches.

Région de Tahoua, au Niger^{1/}

35. La région occupée par les nomades dans le district de Tahoua couvre une superficie d'environ 100.000 km² et compte, selon les registres administratifs, une population nomade d'environ 90.000 habitants (60.000 Touaregs et 30.000 Peuls). Ces deux groupes vivent de l'élevage.

36. Premier plan - Il était prévu que sur les cahiers de recensement administratifs, on choisirait aléatoirement un certain nombre de "familles administratives" qui seraient interrogées à la fois pour l'enquête démographique et pour l'enquête sur l'élevage. Très vite, les responsables se sont rendus compte que les ménages désignés étaient très dispersés et qu'en outre, à la plupart des "adresses" ou points d'eau indiqués par les notables de la tribu, on ne retrouvait pas les familles cherchées. Après enquête, on pouvait les trouver à 20 ou 30 km, souvent après avoir fait à dos de chameau un périple de plus de 50 km, à raison de 30 à 40 km par jour au plus.

37. Ce plan a donc été abandonné très rapidement comme étant absolument impraticable.

38. Deuxième plan - On a déterminé au chef-lieu une liste de points d'eau. Cette liste était complétée au fur et à mesure de l'avancement de l'étude démographique. Une certaine fraction de ces points d'eau (estimée à 1/10ème) a été tirée par tirage systématique. On a renoncé à procéder à une stratification préalable en raison, d'une part, des renseignements contradictoires et souvent erronés sur ces points d'eau et, d'autre part, en raison de l'extrême variabilité de l'importance des points d'eau tant en fonction de l'année que de la saison. La liste comprend actuellement 600 points d'eau.

^{1/} L'ensemble du rapport est repris textuellement d'un document rédigé par M. N.L. Marciniac, expert statisticien au Ministère de la Coopération (France) et intitulé : Commentaires sur une enquête en milieu nomade en République du Niger (Ronéo, 1965).

43. La fraction de sondage proposée, si simple qu'elle puisse paraître, fait jouer toute une série d'hypothèses, dont l'une des plus osées est peut-être celle de l'exactitude de la base de sondage fondée sur les registres administratifs. Elle suppose de plus qu'il y a identité de structure entre l'unité "ménage recensé" et l'unité "ménage administratif". Or, ce n'est pas le cas, les "ménages administratifs" étant en fait des fractionnements plus ou moins arbitraires de "familles administratives" inscrites sur les registres. L'enquêteur rencontrant un homme seul (en réalité provisoirement détaché de son "ménage") l'inscrivait sur une liste et le considérait comme un nouveau ménage. Il en a résulté des distorsions qui se sont révélées inacceptables. Ceci était encore plus vrai pour la fraction de sondage de l'enquête sur l'élevage, et il était impossible de se faire une idée quelconque de la représentativité du sondage.

44. Quatrième plan - Il a paru nécessaire, malgré les avantages de la méthode contraire, de continuer à séparer l'enquête démographique de l'enquête sur l'élevage. En effet, l'impôt portant à la fois sur les personnes et sur le bétail, il n'a pas semblé opportun de faire dans une même famille un décompte très serré à la fois des personnes et du troupeau, ce qui aurait risqué d'entraîner une fuite des enquêtés.

45. Ainsi l'étude démographique portera sur un échantillon et l'étude de l'élevage sur un autre, distinct du premier. Ces deux échantillons donneront deux estimations du nombre de ménages. Celle qui sera fournie par l'étude démographique, fondée sur l'échantillon le plus important, sera présumée la plus exacte. La taille de l'échantillon a été calculée en tenant compte du temps qui reste pour travailler et du rendement escompté des enquêteurs.

46. Le sondage sera effectué à un seul degré, l'unité de sondage étant la tribu, c'est-à-dire une grappe de ménages et de troupeaux. La base de sondage est la liste des tribus, donnée par le recensement administratif. On peut considérer avec une quasi-certitude que cette liste est complète. La population des Touaregs et des Arabes a été

répartie en quatre strates : tribus de moins de 300 personnes, tribus de 300 à 499 personnes, tribus de 500 à 999 personnes et tribus de 1000 personnes et plus. Les Peuls ont été répartis en deux strates : les Peuls Bororo et les Peuls Farfarou.

47. Dans chaque strate, on a tiré deux tribus à équiprobabilité, de sorte qu'au total huit tribus sur environ 300 ont été désignées, la probabilité n'étant pas la même pour toutes les strates. Bien qu'elle ne soit pas rigoureusement satisfaisante, on a préféré cette méthode afin d'observer des tribus dans chaque strate tout en évitant d'avoir un grand nombre d'unités primaires dans la strate des grosses tribus où l'enquête est supposée plus difficile, la population risquant d'être plus dispersée.

48. Les enquêteurs procéderont à un recensement systématique de toutes les bêtes rattachées aux ménages des tribus tirées, où qu'ils soient.

49. Si, par cette méthode, les estimations risquent d'être entachées d'une erreur aléatoire assez grande, on peut espérer réduire l'erreur d'observation, puisqu'il est possible de s'assurer que toutes les familles inscrites sur les registres administratifs, ainsi que les familles précédemment omises ou nouvellement créées, ont été recensées.

50. Cinquième plan - On a pensé que le décompte systématique des troupeaux dans une tribu pouvait entraîner de la part des enquêtés des réactions qui rendraient impossible le recensement du bétail. Aussi, s'est-on réservé la possibilité de renoncer à la méthode ci-dessus et de la remplacer par un décompte exhaustif des troupeaux appartenant aux ménages trouvés sur un point d'eau ou un groupe de points d'eau (les ménages ne possédant pas de bêtes étant considérés comme ayant un troupeau nul).

51. Les fractions sondées seront calculées a posteriori à partir des données de l'enquête démographique et grâce à un critère de contrôle : le nombre de personnes du ménage.

IV. CONCLUSIONS

52. Les participants voudront peut-être examiner ce qu'implique les conclusions ci-après :

- a. La question essentielle est le repérage des groupes nomades.
- b. Aucune méthode n'est valable pour toutes les populations nomades qui sont très différentes les unes des autres quant au type et à la fréquence des déplacements.
- c. En tout état de cause, il y aurait le plus grand intérêt à pouvoir distinguer les semi-nomades des nomades purs, car il est beaucoup plus facile de dénombrer les premiers que les seconds.
- d. Semi-nomades : ils sont par définition agriculteurs durant une partie de l'année et pourraient être dénombrés au cours de leur période de sédentarité. Il faudrait pour cela être renseigné d'avance sur les régions et les groupes intéressés, ce qui ne sera peut-être pas aussi simple qu'il y paraît mais ne devrait pas présenter de difficultés insurmontables.
- e. Nomades purs : il y a lieu d'accueillir avec réserve les assurances émanant des autorités administratives, selon lesquelles le schéma des déplacements des nomades est connu et telles ou telles tribus seront, par exemple, groupées autour de tels points d'eau à tel moment. L'enquête effectuée au Niger a montré que même de petits écarts dans les itinéraires prévus pouvaient poser aux enquêteurs des problèmes extrêmement embarrassants.
- f. L'enquête effectuée au Niger a également montré qu'il ne fallait pas toujours se fier aux renseignements concernant les points d'eau et qu'il y avait lieu de les vérifier à une date aussi rapprochée que possible de celle du dénombrement.

g. Bien que toutes les opérations soient subordonnées au repérage des groupes nomades sur le terrain, certains préparatifs sont néanmoins nécessaires au succès de l'enquête.

1) Réunir les listes administratives des tribus avec leur effectif estimé en distinguant entre les nomades purs, les semi-nomades et ceux pratiquant la transhumance (telle qu'elle est définie au paragraphe 5);

2) Connaître le schéma des déplacements en distinguant entre les nomades qui voyagent dans les limites du territoire national et ceux qui vont de part et d'autre des frontières;

3) Connaître autant qu'il est utile les langues et les coutumes;

4) Disposer de cartes indiquant la nature du terrain, l'itinéraire des déplacements et les points d'eau fréquentés par chaque tribu;

5) Prendre contact avec les chefs de tribus et s'assurer de leur coopération lors du dénombrement;

6) Décider de la technique de recensement à adopter : dénombrement de la population de fait (qui comprendrait les nomades présents temporairement sur le territoire national à l'exclusion d'autres qui se trouveraient provisoirement à l'étranger) ou dénombrement de la population de droit (qu'on pourrait définir soit d'après le paiement des impôts soit selon les liens coutumiers d'allégeance). Cette dernière méthode serait peut-être plus efficace pour réduire les risques de compter plusieurs fois les nomades qui traversent les frontières nationales;

7) Décider du champ de l'enquête. L'enquête menée au Niger, le recensement effectué dans la province du nord du

Kénya et le dénombrement des nomades en RAU conduit en 1960, confirment qu'il est souhaitable de ne poser que des questions très simples. On propose de limiter les questions directes à l'indication du sexe, de l'âge et de la tribu, en sachant que pour l'âge, les réponses seront extrêmement sujettes à caution.

h. Les points énumérés ci-dessus ont un caractère purement technique et, malheureusement, ne garantissent nullement que l'on parviendra à surmonter la difficulté essentielle résultant de la mobilité des tribus nomades. Pour y parvenir, il faudrait adopter une des deux solutions suivantes :

- 1) Donner à l'enquêteur une mobilité égale à celle des nomades qu'il doit dénombrer, ou
- 2) Faire en sorte que les nomades limitent suffisamment leurs déplacements pour pouvoir être dénombrés.

i. Pour appliquer la première solution il faudrait soit attacher un recenseur aux groupes nomades soit former au travail du recensement un membre de chaque groupe nomade qui serait rémunéré. Dans les deux cas, la personne choisie serait en quelque sorte le rapporteur statistique du groupe. On pourrait aussi se servir d'avions ou d'hélicoptères : a) pour opérer rapidement sur toute l'étendue d'une région en prenant des photographies permettant d'établir des estimations sans interroger les enquêtés, ou b) pour suivre les groupes en déplacement et les joindre en des lieux appropriés afin de les interroger. Il suffirait sans doute de quelques appareils équipés en "phonie" pour accomplir ce travail.

j. Par limitation des déplacements des nomades on n'entend pas nécessairement leur stabilisation, laquelle n'est cependant pas à rejeter. Il s'agit plutôt de prendre certaines mesures - aménagement de puits et amélioration des pâturages dans des zones choisies - pour dispenser les nomades de trop longs

voyages. Partout où elles seraient jugées praticables et souhaitables, les mesures susceptibles de favoriser la sédentarité contribueraient bien entendu à résoudre le problème du repérage.

k. Enfin, il ne faut pas oublier que les deux solutions précitées sont onéreuses. La deuxième serait à retenir en priorité par les gouvernements car elle pourrait conduire à adoucir les rigueurs de la vie des nomades et leur donner plus de sécurité. Elle a d'ailleurs déjà reçu l'appui formel de plusieurs gouvernements qui s'efforcent d'encourager la sédentarité ou d'améliorer les ressources en eau et pâturages.

l. C'est évidemment une solution à long terme. Dans l'immédiat, il convient de poursuivre les essais, notamment en ce qui concerne les techniques de sondage, pour déterminer quels résultats il est possible d'obtenir sans dépenses excessives.